

Ga 2, 16-20 / Lc 8, 5-15

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous connaissons tous cette parabole, nous l'avons entendue tant de fois. Pourtant, tous les ans, l'Eglise nous la donne à méditer. Sa compréhension n'est pas difficile, d'autant plus que le Seigneur lui-même nous en donne l'explication. Mais si la compréhension intellectuelle est nécessaire, elle ne suffit pas et c'est pour cela qu'invariablement, l'Eglise nous demande sans cesse d'y revenir. Le risque, c'est que notre paresse spirituelle aidant, nous nous y habituions tellement que nous n'entendions plus ce qui nous est dit par le Seigneur, Lui qui nous prévient : « *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende* » (Lc 14, 35). La répétition chaque année de cette parabole a pour but de nous faire comprendre que c'est par l'ouverture de notre cœur qu'il faut comprendre la Parole du Seigneur et non avec notre seule intelligence rationnelle, que c'est nos oreilles spirituelles qu'il nous faut ouvrir et non seulement nos oreilles physiques. Et pour cela, nous devons entendre la question sous-jacente qui nous est posée : « *Et toi, où en es-tu dans l'écoute de la Parole de Dieu ?* » Comment est-ce que je réagis à la Parole de Dieu qui m'est proposée chaque dimanche et à chaque lecture quotidienne lors de mon temps de prière ? Est-ce que, sous l'influence de celui qui pense que l'homme vit seulement de pain (Mt 4, 4), et qui n'entend pas la réponse que Jésus lui fait : « *l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* », je ferme mon cœur à toute résonance qu'elle pourrait avoir chez moi, de peur d'être entraîné malgré moi dans l'inconnu ? Est-ce que je l'entends distraitement, sans la nourrir quotidiennement par l'attitude du cœur (en particulier l'humilité) qui lui permettrait de prendre dans ma vie la place qu'elle mérite ? Est-ce que, tout occupé par la seule vie du monde extérieur, je néglige l'intériorité à laquelle la Parole pourrait m'inviter ? Est-ce que, malgré mes faiblesses, j'essaie d'accueillir cette Parole divine dans un cœur préparé, ameubli, labouré pour qu'elle puisse s'y déployer avec toute sa puissance pour me transformer et ainsi porter du fruit ?

Voilà des questions essentielles, vitales si nous désirons sincèrement avancer dans la vie spirituelle. Sans nous y affronter, toute notre vie liturgique pourrait bien se résumer à une piété ritualiste, soucieuse plus de la forme que du sens, tant notre Seigneur réclame notre participation dans toutes ses œuvres. Une manière d'entrer dans ce questionnement pourrait être de nous observer avec vigilance et honnêteté durant la célébration de la Divine Liturgie, ici et maintenant, car la Liturgie est essentiellement le lieu de la Parole, celle du Seigneur avant tout, et celle que nous Lui adressons en retour. Nous savons, par la foi, que nous nous nourrissons du Corps et du Sang du Christ dans la communion eucharistique.

Sommes-nous conscients que dans la première partie de la Divine Liturgie, appelée « Liturgie de la Parole », nous sommes de la même manière appelés à nous nourrir de cette Parole Divine proclamée dans la lecture de l'Évangile ? Quand nous savons cela, comment pouvoir envisager d'arriver en retard au rendez-vous dominical ? Cela ne signifierait-il pas que nous différencions les deux parties de la liturgie, pensant que la première partie serait moins importante que la seconde ? Pourtant, **tout est sacrement dans la Divine Liturgie**, le don de la Parole est tout autant signe et révélation de l'Amour de Dieu que le don de son Corps et de son Sang. Cela devrait induire chez nous certains comportements, une certaine « crainte de Dieu » devant le mystère qui se déroule non seulement devant nous, mais avec nous, car notre participation, notre réponse à l'Amour de Dieu doit être active, engagée. Nous ne dirons jamais assez que venir à la Divine Liturgie, ce n'est pas venir assister à un spectacle. **Il n'y a pas de spectateurs à la Divine Liturgie, il ne peut y avoir que des con-célébrants conscients de l'importance de leur rôle.** Nulle place, donc, pour la distraction, pour la dispersion, la rêverie car toute notre énergie doit être orientée vers la participation totale au mystère qui se déploie. **Chaque mot, chaque phrase, chaque geste de la Divine Liturgie quand il est vécu intérieurement est entrée dans le Royaume.**

Ainsi, pendant la Divine Liturgie, la semence tombée sur le chemin et mangée par les oiseaux, c'est une assistance distraite par tout ce qui n'est pas essentiel, une présence physique qui n'empêche pas les rêvasseries et conversations en soi-même, quand ce n'est pas avec les autres. Si la semence est mangée par les oiseaux, c'est parce que nous sommes présents, mais par devoir, en ayant tellement envie d'être ailleurs.

Le sol pierreux qui ne peut donner du fruit, c'est avoir une conception de la Divine Liturgie la réduisant à un rite formel et obligatoire, qui ne nourrit pas de la vie divine. C'est la tentation du chrétien qui orgueilleusement, veut se mettre en règle avec son Dieu. Comme si cela était possible ...

Les ronces qui étouffent, ce sont nos préoccupations mondaines ou égotiques qui prennent le pas sur notre désir de rencontrer Dieu. C'est une hiérarchisation des valeurs qui est fautive, car priorisant des activités, sans doute nécessaires pour la plupart à notre vie biologique ou sociale, mais qui ne prennent réellement sens que dans la vie de l'Esprit en nous. N'oublions pas que selon l'enseignement des Pères de l'Église, c'est la vie de l'esprit qui doit diriger l'âme et le corps, et non l'inverse comme veut nous le faire croire la vie du monde.

Ainsi, à chaque Divine Liturgie, nous sommes invités au Festin du Royaume. A nous de nous revêtir des bons vêtements (Mat 22, 12) : l'attention, la vigilance, la concentration. Prenons garde de ne pas être de ceux qui remettent l'invitation, qui, parce qu'il a acheté un champ, qui, parce qu'il a acheté cinq paires de bœufs qu'il lui faut essayer, tel autre parce qu'il s'est marié (Lc 14, 16). Ayons de la reconnaissance infinie et une immense gratitude pour cette invitation à rejoindre la Royaume de l'Amour.

« *Tenons-nous bien* », « *Soyons attentifs* » car c'est d'une invitation à la Vie en Dieu, à la **Vraie Vie** dont il est question.

Amen.